

## Nouvelles pratiques sociales



# Les hommes noirs de Montréal qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes et le racisme sexuel

## Défis, mécanismes de résilience et pistes d'intervention

Simon Corneau, Ph.D, Lyanna Després, Jessica Caruso, M.A. et Carlos Idibouo

Volume 28, numéro 1, printemps 2016

De l'intervention à l'action : nouvelles avenues d'inclusion des communautés LGBTQI

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039177ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039177ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Corneau, S., Després, L., Caruso, J. & Idibouo, C. (2016). Les hommes noirs de Montréal qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes et le racisme sexuel : défis, mécanismes de résilience et pistes d'intervention. *Nouvelles pratiques sociales*, 28(1), 125–140. <https://doi.org/10.7202/1039177ar>

Résumé de l'article

Les hommes d'origine afro-caribéenne qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes (HARSAH noirs) doivent composer avec une multitude de défis propres à leur position sociale. Utilisant l'intersectionnalité comme approche théorique et comme méthodologie, nous avons documenté lors d'une phase quantitative (n=32) que les participants ont grandement fait l'objet de racisme sexuel et doivent composer avec une certaine homonégativité à même leur communauté ethnoculturelle. Nous avons ensuite exploré qualitativement (n=12) leurs réactions face au racisme sexuel, les défis propres à leur position intersectionnelle, leurs positionnements face aux stéréotypes ethnosexuels et les mécanismes de résilience déployés pour faire face à l'adversité.



DOSSIER

**Les hommes noirs de  
Montréal qui ont des relations  
sexuelles avec d'autres hommes  
et le racisme sexuel :**  
*défis, mécanismes de résilience  
et pistes d'intervention*

---

Simon CORNEAU, Ph.D  
Criminologue et professeur  
Département de sexologie, UQAM

Lyanna DESPRÉS  
Étudiante au doctorat en sexologie  
Département de sexologie, UQAM

Jessica CARUSO, M.A.  
Agente de recherche et de planification  
Département de sexologie, UQAM

Carlos IDIBOUO  
Travailleur communautaire  
Membre et représentant d'Arc-en-ciel d'Afrique

Les hommes d'origine afro-caribéenne qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes (HARSAH noirs) doivent composer avec une multitude de défis propres à leur position sociale. Utilisant l'intersectionnalité comme approche théorique et comme méthodologie, nous avons documenté lors d'une phase quantitative (n=32) que les participants ont grandement fait l'objet de racisme sexuel et doivent composer avec une certaine homonégativité à même leur communauté ethnoculturelle. Nous avons ensuite exploré qualitativement (n=12) leurs réactions face au racisme sexuel, les défis propres à leur position intersectionnelle, leurs positionnements face aux stéréotypes ethnosexuels et les mécanismes de résilience déployés pour faire face à l'adversité.

Mots-clés : HARSAH noirs, intersectionnalité, racisme sexuel, homonégativité, stéréotypes ethnosexuels

*Black men of Afro-Caribbean origin who have sex with men (Black MSM) must deal with a multitude of challenges specific to their social position. Using intersectionality as a theoretical approach and as a methodology, we were able to document that participants of the first quantitative phase (n=32) greatly experienced sexual racism and must deal with a certain homonegativity in their ethnocultural communities. We then explored qualitatively (n=12) how Black MSM react to sexual racism, what are the specific challenges unique to their intersectional position, how they position themselves with ethnosexual stereotypes and what coping mechanisms they deploy while facing adversity.*

*Keywords: Black MSM, intersectionality, sexual racism, homonegativity, ethnosexual stereotypes*

## INTRODUCTION

Les idées reçues concernant les personnes noires et leur sexualité datent de longtemps, mais perdurent et continuent parfois à les essentialiser sur la base du construit social que représente la race, construit qui génère iniquités dans plusieurs sphères (Vigoya, 2014). Vestige de l'esclavage, des interdits en ce qui concerne le métissage, la rencontre de l'Autre racisé peut intriguer, attiser le désir, fasciner, mais peut également franchir la ligne mince entre intérêt pour une personne et stéréotypie et objectivation. Racisme ambiant dans la société en général, racisme sexuel dans le milieu gai commercial,

homonégativité dans certaines communautés ethnoculturelles, invisibilité, silences, tabous liés à leurs pratiques sexuelles, telles sont certaines réalités qui peuvent faire partie du lot quotidien de plusieurs hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes d'origine afro-caribéenne (HARSAH noirs). Cet article présentera une portion des résultats de notre recherche partenariale<sup>1</sup> menée auprès des HARSAH noirs de Montréal. Utilisant l'intersectionnalité comme trame de fond, nous verrons que les HARSAH noirs font face à plusieurs défis spécifiques qui découlent de leur position sociale, au croisement de plusieurs catégories sociales stigmatisées et pouvant faire l'objet d'opprobre. Les HARSAH noirs déploient toutefois certains mécanismes de résilience face à l'adversité, nous donnant dès lors certaines pistes pertinentes sur où et comment intervenir pour tenter d'amoindrir les conséquences de la stigmatisation et pour stimuler et mettre à profit ces mécanismes.

## ÉTAT DES CONNAISSANCES

Faisant partie de deux groupes minoritaires de manière concomitante (minorité sexuelle et minorité ethnique), les HARSAH noirs peuvent faire l'objet d'oppressions multiples. Les recherches démontrent que plusieurs HARSAH noirs ne se sentent pas inclus ou à l'aise au sein de la communauté gaie dominante, qui est majoritairement blanche et de classe moyenne (Husbands *et al.*, 2013; Ro *et al.*, 2013). De plus, les minorités culturelles sont très peu représentées au sein d'organismes gais (Larouche, 2010) ainsi que dans les médias populaires gais (Roy, 2012). Lorsqu'ils sont représentés dans ces médias, c'est de façon réductrice où leur couleur de peau et leur race est fétichisée et dépeinte dans un contexte où « l'exotique » est érotisé (Roy, 2012). Parallèlement, certaines communautés d'origine afro-caribéennes démontrant moins de tolérance ou d'acceptation à l'égard de l'homosexualité (Fondation Émergence, 2007), les HARSAH noirs peuvent s'y sentir stigmatisés et incompris (George *et al.*, 2012).

Le racisme comme forme d'oppression qui réduit la personne à sa couleur de peau peut se manifester de façon plus particulière dans un contexte sexuel, où l'ethnicité ou la couleur de la peau peuvent acquérir une valeur singulière lors des rencontres affectives ou sexuelles (McBride, 2005). Certains auteurs qui ont étudié le phénomène du racisme sexuel identifient trois dimensions principales permettant de mieux le circonscrire : les

---

1. Nous souhaitons remercier le Programme d'aide financière à la recherche et à la création de l'UQAM, recherche dans le cadre des Services aux collectivités (SAC, Volet 2) pour leur soutien financier pour cette recherche.

stéréotypes ethnosexuels, le fétichisme racial et le rejet sexuel sur la base de la race (Plummer, 2007; Ro *et al.*, 2013). Les stéréotypes ethnosexuels concernent l'attribution de certaines caractéristiques sexuelles selon la race de l'individu (Plummer, 2007; Wilson *et al.*, 2009). Il est entre autres présumé et attendu que les hommes noirs aient des organes génitaux plus gros que la moyenne, qu'ils soient hypermasculins et hypersexuels et qu'ils adoptent un comportement dominant lors des relations sexuelles (Husbands *et al.*, 2013; Rhodes *et al.*, 2011; Wilson *et al.*, 2009). Le fétichisme racial renvoie quant à lui à une préférence envers une race spécifique (Plummer, 2007) et aurait tendance à être exacerbé par l'usage d'Internet pour fins de rencontres sexuelles et affectives, où la race est bien souvent mentionnée comme critère de sélection des partenaires (Roy, 2012; Wilson *et al.*, 2009). Finalement, le rejet sexuel sur la base de la race renvoie quant à lui à l'exclusion systématique d'individus d'une race spécifique lors de rencontres affectives ou sexuelles (Plummer, 2007).

Le fétichisme racial ou le rejet sexuel sur la base de la race chez les HARSAH noirs peuvent avoir d'importantes répercussions sur certains indicateurs de santé mentale : baisse de l'estime de soi, plus grande propension à la dépression (De Santis et Vasquez, 2011), doute quant à leur désirabilité (Ro *et al.*, 2013), sentiment d'être objectifiés (Husbands *et al.*, 2013), impression d'être déshumanisés (Wilson *et al.*, 2009). Les oppressions multiples vécues par les HARSAH noirs peuvent également engendrer de l'isolement social, une plus grande vulnérabilité psychologique et un stress supplémentaire à gérer (Balsam *et al.*, 2011) ou les priver d'un soutien social important, tout en les éloignant de certaines ressources en matière de santé et de services sociaux (Ro *et al.*, 2013; Stokes, Venable et McKirnan, 1996; Williams et Williams-Morris, 2000). L'appartenance concomitante à deux groupes minoritaires peut également complexifier la construction identitaire chez les HARSAH noirs. En effet, la socialisation de nombreux hommes noirs se fait souvent dans un contexte moins tolérant à l'égard des personnes d'orientations non-hétérosexuelles et où l'on associe l'homosexualité à la communauté blanche (Larouche, 2010). De plus, il y a très peu de modèles médiatisés d'individus vivant publiquement leur orientation homosexuelle parmi les communautés ethniques minoritaires (Larouche, 2010). Ainsi, certains HARSAH noirs conçoivent difficilement l'intégration de leur identité homosexuelle avec leur identité noire et peuvent ressentir l'obligation de choisir entre les deux (Battle et Crum, 2007; Graham *et al.*, 2009).

Mais au-delà de simplement subir les conséquences négatives engendrées par la croisée de forces sociales discriminantes et du racisme sexuel, les HARSAH noirs développent diverses stratégies et mécanismes de résilience permettant de s'adapter aux situations vécues, tout en minimisant les répercussions négatives pouvant découler de la discrimination. Par exemple, lors d'expériences de fétichisme racial, certains HARSAH noirs résistent et refusent d'endosser les stéréotypes qui leur sont accolés (Husbands *et al.*, 2013), se tiennent à l'écart des hommes blancs ou de certains lieux de socialisation, ou encore se créent leurs propres réseaux de socialisation parallèles (McBride, 2005; Plummer, 2007). Ces stratégies d'adaptation et de résilience peuvent également être transposées au statut de minorité sexuelle (Battle et Crum, 2007; Della, Wilson et Miller, 2002; Meyer, 2010). Par exemple, certains HARSAH noirs choisissent des formes identitaires qui correspondent mieux à leur vécu ou à leurs besoins (Christian, 2005; Wilson *et al.*, 2009), évitent de dévoiler leur orientation homosexuelle à leur famille biologique (Battle et Crum, 2007), cachent leur homosexualité à leurs proches en adoptant des comportements et attitudes considérés plus masculins ou hétérosexuels, alors que d'autres refusent de se conformer aux attentes de leur communauté d'origine et optent pour la confrontation ouverte (Della, Wilson et Miller, 2002). Pour pallier la difficulté d'intégrer les identités « Noir » et « homosexuel », les HARSAH noirs peuvent choisir de privilégier une des deux identités selon les contextes ou les lieux dans lesquels ils se trouvent ainsi que selon les personnes avec qui ils sont (Hunter, 2010). Les mécanismes de résilience chez les gens appartenant à des groupes stigmatisés peuvent être nombreux : se distancer du groupe stigmatisé, renforcer les liens avec le groupe stigmatisé, utiliser l'action militante pour changer les pratiques sociales discriminantes, se comporter en fonction des attentes implicites ou explicites liées aux stéréotypes, éviter les situations où le stéréotype a une forte de chance de se produire (Major et Townsend, 2010).

C'est à la lumière de ces constats que notre recherche partenariale a pris forme. Dû à un statut minoritaire où plusieurs forces convergent pour faire passer leurs besoins sous silence, quel est le portrait de la situation des HARSAH noirs de Montréal? L'organisme montréalais Arc-en-ciel d'Afrique, souhaitant en connaître davantage sur une portion de sa population desservie, s'est joint au département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et aux Services à la collectivité de l'UQAM afin de documenter les besoins des HARSAH noirs dans une perspective de santé globale.

## APPROCHE THÉORIQUE

La théorie de l'intersectionnalité a guidé le processus de notre recherche; comme théorie sur le croisement des oppressions, comme prémisses pour bâtir nos outils de collectes de données, comme méthode d'analyse pour mettre en lumière les défis intersectionnels propres aux HARSAH noirs et leurs mécanismes de résilience, et comme méthode nous permettant de documenter les interventions ou pistes d'action qui s'attaquent aux points contentieux propres à l'intersection ou qui mettent à profit et valorisent les forces propres à cette dernière. De multiples forces ont le potentiel de placer les HARSAH noirs dans une situation « d'invisibilité intersectionnelle » (Purdie-Vaughns et Eibach, 2008) : invisibilité dans leurs communautés ethnoculturelles de par leurs pratiques sexuelles, invisibilité face à une masculinité plus traditionnelle encouragée dans certaines cultures, invisibilité dans la communauté gaie plus commerciale que plusieurs ne fréquentent pas, ou à l'opposé, surcroît de visibilité de par la couleur de leur peau qui peut faire l'objet d'objectivation, d'essentialisation et de fétichisation à même ce milieu. La race, la classe sociale, l'orientation sexuelle, le genre, l'âge, la religion, le statut socioéconomique, pour ne nommer que celles-ci, sont toutes des catégories sociales où peut sévir l'oppression, et ce sont les conséquences de l'interaction de ces catégories et comment elles interagissent et se traduisent dans la vie des gens qui est d'intérêt pour la théorie de l'intersectionnalité (McCall, 2005). Nous avons utilisé l'approche intersectionnelle dite intracatégorielle (McCall, 2005) qui s'attarde à documenter les réalités des membres d'un groupe à la croisée d'une intersection spécifique.

L'intersectionnalité se conçoit par la façon dont plusieurs catégories identitaires nous façonnent et nous positionnent dans un contexte social précis sur un continuum privilège/oppression. Certains groupes sont donc plus exposés/vulnérables (voire plus « invisibles ») dû à leur positionnement intersectionnel spécifique, à la croisée de plus d'une catégorie pouvant faire l'objet de stigmatisation. Les catégories identitaires pouvant être nombreuses et alambiquées, les types d'oppressions produits à même leur croisée font en sorte qu'ils agissent en synergie et ont le potentiel de générer injustices, iniquités et inégalités. Par exemple, le racisme comme phénomène social qui engendre l'oppression peut agir de façon concomitante avec l'homophobie, le sexisme, l'hétérosexisme et le statut socioéconomique désavantagé pour produire des sujets qui se retrouvent dans une position sociale marginalisée et stigmatisée; pour reprendre les mots de Bilge (2009), l'intersectionnalité « interroge les manières dont les systèmes de pouvoir sont impliqués dans la production, l'organisation et le maintien des inégalités » (p. 73).

Les gens sont positionnés dans des structures sociales dans lesquelles des relations de pouvoir sont en jeu/prégnantes. Il est également indiqué de mentionner que l'intersectionnalité n'est pas une approche théorique qui place automatiquement la personne qui fait l'objet de stigmatisation de par sa position intersectionnelle en situation de victime, car elle reconnaît explicitement et permet de mettre en lumière les forces et mécanismes de résilience pour faire face à l'adversité (Bowleg, 2008). Le nœud central de notre objet de recherche réside donc à l'intersection de quatre grandes catégories avec lesquelles les HARSAH noirs peuvent composer : 1) l'orientation sexuelle (ou des pratiques sexuelles pouvant faire l'objet d'opprobre), 2) la culture (certaines communautés ethnoculturelles plus réfractaires à l'homosexualité), 3) la race/ethnicité (le racisme prégnant dans le milieu gai et dans la société en général) et 4) la classe sociale (rapports de domination en lien avec le statut socioéconomique). L'approche intersectionnelle n'est toutefois pas exempte de critiques en ce sens qu'elle court le risque de réifier et réinscrire l'essentialisme identitaire par l'usage de catégories identitaires tenues comme statiques et non critiquées (Walby, 2007). Notre recherche n'échappe pas à cette critique en ce sens que notre objectif n'était pas de déconstruire les catégories d'oppression mais bien de tenir compte d'une intersection spécifique afin de démontrer les besoins, les défis et les mécanismes de résilience possibles à la croisée de plus d'une catégorie.

## **APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE**

Un devis mixte a été utilisé dans le cadre de notre recherche. Le projet de recherche a reçu l'approbation du Comité institutionnel d'éthique à la recherche avec des êtres humains de l'UQAM en mai 2012. Les critères pour participer à l'étude étaient : 1) Être un homme qui s'identifie comme étant d'origine afro-caribéenne; 2) Avoir déjà eu des contacts sexuels avec d'autres hommes; 3) Habiter dans la grande région de Montréal; 4) Avoir 18 ans et plus; 5) Être en mesure de répondre à un questionnaire en français. Un total de 32 participants a répondu à l'appel. Une approche quantitative descriptive a d'abord été utilisée pour documenter plusieurs thèmes liés à la santé globale (événements perçus et vécus de racisme et de racisme sexuel, niveau de soutien social, degré d'affiliation à la communauté gaie, etc.) des HARSAH noirs. Le recrutement pour la passation du questionnaire s'est déroulé via plusieurs modalités, de mai 2012 jusqu'en avril 2013 (réseaux sociaux, envois aux membres du groupe, activités communautaires).

Les résultats de cette première phase ont été présentés aux responsables d'Arc-en-ciel d'Afrique afin d'établir les thèmes devant être explorés dans une deuxième phase qualitative. L'objectif visé par les groupes de discussion était d'explorer et d'appréhender de quelle(s) façon(s) le racisme sexuel peut affecter l'estime de soi et la santé sexuelle chez les HARSAH d'origine afro-caribéenne à Montréal. Le groupe de discussion permet de mieux cerner les comportements et attitudes d'un groupe, le discours des participants pouvant inciter et stimuler les discours des autres participants. Cette méthode est à propos lorsque l'objet de recherche est de comprendre les façons dont un groupe appréhende, perçoit, analyse et fait l'expérience d'un problème (Geoffrion, 2009) et l'est particulièrement dans les études qui traitent de la sexualité afin d'éclairer le « contexte social et culturel qui façonne les expériences liées à cette dernière » (Frith, 2000, p. 275, traduction libre). Les questions pour chaque grand thème ont été formulées de façon à refléter l'intersectionnalité en nommant explicitement les catégories intersectionnelles, laissant ainsi la liberté aux participants de produire leurs discours en fonction des éléments qu'ils considèrent plus saillants en ce qui concerne leurs expériences de racisme sexuel (Murphy *et al.*, 2009).

Deux groupes de discussion ont eu lieu entre mars 2013 et avril 2013, pour un total de 12 participants âgés entre 24 et 56 ans (âge moyen de 38 ans). La grande majorité des participants était célibataire (10/12), et occupait un emploi à temps complet (9/12) et la totalité avait une scolarité postsecondaire. En ce qui a trait à l'identité ethnique, 5 participants s'identifiaient comme africains, 5 comme antillais / caribéens, un comme Noir et l'information est manquante pour un des participants. Les groupes de discussion, animés par un membre de la communauté HARSAH noire, ont été enregistrés et par la suite, retranscrits. Nous avons utilisé la méthode de l'analyse thématique pour identifier et organiser ce matériel. L'analyse thématique se prête bien aux études exploratoires, puisqu'elle sert à mettre le contenu substantif de l'entretien en ordre et lui donner du sens. Elle permet de regrouper certains thèmes, d'en faire émerger de nouveaux, de les mettre en lien (Paillé et Mucchielli, 2003).

Il est toutefois important de soulever certaines limites liées à notre démarche de recherche. Comme cette dernière visait une population difficile à rejoindre et qui ne se rend pas nécessairement visible de par ses pratiques sexuelles, nous ne pouvons pas généraliser nos résultats à tous les HARSAH noirs mais bien à ceux qui gravitent de près autour de l'organisme communautaire et qui étaient prêts à exposer leur point de vue. Rappelons également que nos échantillons sont relativement petits et le recrutement a été

complexe. Nous avons donc eu accès pour les deux phases au point de vue d'hommes qui sont à l'aise de donner des informations plus sensibles, occultant ainsi l'expérience de ceux qui peuvent graviter dans des réseaux plus informels et moins connectés à des structures communautaires plus officielles.

## RÉSULTATS

Nous rapporterons ici les points saillants dégagés des résultats du questionnaire de la phase quantitative qui ont semblé d'intérêt pour le groupe communautaire afin d'éclairer la deuxième phase. Ces résultats mettent en lumière le fait que les HARSAH noirs sondés rapportent avoir grandement fait l'objet d'événements de racisme au contact du milieu gai. Dans une grande proportion, ils se sont sentis objectivés sur la base de leur race, comme le documente le tableau 1.

TABLEAU 1  
**Événements de racisme sexuel dans le milieu gai**

	Entre « parfois » et « presque toujours »
Avoir eu l'impression que les hommes blancs s'intéressent à vous seulement parce que vous êtes noir	84,4 %
Avoir eu l'impression d'être vu comme un objet sexuel par les hommes blancs	62,6 %
Avoir fait l'objet de propos racistes par un HARSAH blanc	37,5 %
Avoir été rejeté par un partenaire sexuel potentiel dû au fait que vous êtes noir	28,2 %

En plus de se sentir objectivés et d'avoir fait l'objet de propos racistes par des HARSAH blancs, les participants ont également soulevé ne pas se sentir compris et acceptés des gens de leurs communautés ethnoculturelles dû au fait qu'ils ont des relations sexuelles avec d'autres hommes, comme les résultats du tableau 2 le démontrent.

TABLEAU 2  
**Homonégativité dans les communautés ethnoculturelles**

	Entre « parfois » et « presque toujours »
Ne pas se sentir accepté par d'autres personnes de votre communauté dû au fait d'être HARSAH	59,4 %
Se sentir incompris par les gens de votre communauté	75,1 %
Se sentir invisible dans votre communauté dû au fait d'être HARSAH	65,6 %

À la lumière de ces points saillants, le groupe communautaire souhaitait explorer plus en profondeur les ramifications du racisme sexuel sur l'estime de soi des HARSAH noirs et documenter de quelle façon ils font face à l'adversité. Le tableau 3 résume les résultats des deux groupes de discussion : comment les HARSAH noirs se sentent face à certains événements de racisme sexuel subis, de quelle façon ils se positionnent face aux stéréotypes véhiculés à leur égard en situation de racisme sexuel, les défis spécifiques avec lesquels ils doivent composer comme HARSAH noirs, et les mécanismes de résilience qui leur sont utiles pour faire face à l'adversité.

TABLEAU 3  
**Catégories ayant émergées des groupes de discussion et extraits**

<b>Sentiments / réactions face au racisme sexuel</b>	<b>Prudence</b>	J'ai tendance à être très critique des personnes que je rencontre, peut-être par mécanisme de défense ou peut-être par filtre, pour s'assurer que justement je ne tombe pas dans ce genre de pattern-là.
	<b>Déception</b>	C'est la déception de la fermeture d'esprit et le manque de jugement par rapport aux propos qui peuvent être dits.
	<b>Frustration</b>	À un moment donné, ça devient frustrant de toujours ressasser. Je peux me dire « c'est tellement difficile, on dirait que ce serait plus facile d'être hétéro, ou ce serait plus facile d'être dans le placard peut-être ».
	<b>Objectivation</b>	Je crois qu'on a presque tous fait l'expérience de tomber sur quelqu'un qui nous dit, « ah j'ai toujours voulu baiser avec un Noir ». [...] On a cette sensation de se voir un peu comme un morceau de viande.
	<b>Perte d'intérêt pour la relation</b>	Me ressortir un point comme quoi, « j'aime les Noirs », je me sens comme si je suis la 681 <sup>e</sup> personne qu'il va rencontrer dans l'année, c'est comme on dit, un « <i>turn off</i> ».

	<b>Insatisfaction et pression de conformité</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ça m'est arrivé à plusieurs reprises d'embarquer dans la « game », mais en même temps, oui c'est insatisfaisant.</li> <li>- Ça va être comme l'offre et la demande. On va essayer de se conformer à ce que la demande a, modifier notre offre en fonction de la demande pour pouvoir recevoir cette affection.</li> </ul>
<b>Positionnement face aux stéréotypes</b>	<b>En tirer profit</b>	Oui, j'ai profité, entre guillemets, de la situation où une personne peut m'aborder pour une préférence sexuelle basée sur la race. Ben oui, je suis humain, donc si je veux une relation sexuelle, ça m'est arrivé d'en profiter.
	<b>Le marchander</b>	Du coup ça va aussi apporter une certaine prostitution en disant, « bon, je suis noir, tu es venu parce que je suis noir, tu es venu parce que je suis "top", tu es venu parce que j'ai une grosse queue, mais ce que tu oublies c'est que toi tu as un emploi, tu es avocat, tu gagnes 150 000 et plus, moi je viens d'arriver, je suis sur l'aide sociale ». Parce que je suis en train de te donner la chose, de te rendre heureux, à toi aussi de me rendre heureux d'une autre façon, et ça crée une forme de prostitution.
	<b>Le rejeter</b>	Donc, non, quelqu'un a beau me dire « je veux un homme noir qui va, avec ci, avec ça, qui va faire ça avec moi au lit », déjà là c'est un « <i>turn off</i> », donc qui fait que je préfère ne pas avoir de sexualité au lieu de répondre à cette sexualité-là.
<b>Défis spécifiques aux hommes gais noirs</b>	<b>Invisibilité dans la communauté gaie dominante</b>	Je trouve qu'on a un manque de visibilité, que ce soit dans toutes les sphères, que ce soit dans les événements, que ce soit surtout dans le milieu. C'est forcément très homogène, blanc.
	<b>Homonégativité dans les communautés noires</b>	Ce que j'entendais souvent c'est que « les Noirs sont homophobes, la culture noire est très, très homophobe, et nous les Blancs on est l'exemple à suivre pour combattre l'homophobie ». Moi, ce que ça me faisait sentir c'est que je viens d'une culture homophobe, donc je suis quelqu'un qu'il faut détester.
	<b>Tabous dans les communautés noires</b>	Parler de l'homosexualité, non, c'est tabou tu ne parles pas de ça.
	<b>Famille, religion et sexualité</b>	Les gais noirs, le défi, notre plus grand défi c'est la famille, parce que ce sont des gens qui ont été conditionnés et éduqués avec la religion. Donc la religion, à la base, si t'es gai c'est mal, c'est mal vu. C'est des valeurs qui sont très, très, très ancrées, donc déjà là il y a une extrême fermeture d'esprit face à l'homosexualité.
<b>Forces et résiliences</b>	<b>Amis</b>	J'ai l'impression que c'est plus facile d'être ouvert avec des amis, parce que les amis dans le fond on les choisit, on choisit son réseau. [...] c'est plus facile par rapport au réseau amical versus le réseau familial, et quand je dis familial je dis communauté noire en général.
	<b>Organisme communautaire</b>	Je crois que sans Arc-en-Ciel d'Afrique, il y a beaucoup de gais qui seraient suicidaires, qui seraient vraiment à terre.
	<b>Fierté d'être noir</b>	Au fil des expériences [...] j'ai remarqué que ma couleur avait plus de poids que mon orientation sexuelle, [...] à partir là, pour me protéger, j'ai d'abord commencé à m'identifier en tant que Noir avant d'être gai. J'ai commencé à être fier d'être noir.
	<b>Refuser le racisme</b>	Si on accepte ce racisme sexuel sans rien dire, sans rien faire, moi je pense que c'est là qu'il y a un manque d'estime de soi, c'est quand on accepte le rejet.

Les défis intersectionnels, c'est-à-dire les défis qui recoupent plus d'une catégorie d'oppression possible, interagissent de manière concomitante afin de produire une position sociale où les difficultés sont multiples. Les participants ont parlé de 1) l'incompréhension des hommes blancs des réalités propres aux Noirs (qui peut agir comme barrière importante à l'inclusion sociale), 2) l'absence des Noirs dans la communauté gaie (qui engendre une invisibilité dans le milieu gai), 3) l'objectivation de la part de certains hommes blancs (qui peut engendrer certaines réactions et positionnements), 4) un certain racisme chez les HARSAH noirs où les relations interraciales sont peu valorisées (invalidation de certains types de relations sur la base de la race), 5) la négation culturelle de l'homosexualité (qui peut engendrer isolement et silence sous peine de perdre un soutien social important) et 6) un contexte familial homophobe (qui peut s'intérioriser et influencer sur l'estime de soi). La croisée de ces six grands thèmes nous montre bien le positionnement complexe apte à faire silence sur la réalité des HARSAH noirs. Mais là où des structures de pouvoirs peuvent faire silence et rendre invisible des sujets particuliers, la résilience se met en œuvre. Les résultats nous permettent donc d'identifier certaines pistes d'actions possibles afin de contrer certains impacts plus négatifs à l'intersection de plusieurs catégories qui font l'objet de stigmatisation.

## **DISCUSSION ET CONCLUSION**

Suite à la lecture des résultats de l'étude, Arc-en-ciel d'Afrique s'est penché sur des actions pouvant être entreprises afin de s'attaquer plus concrètement à la complexité de la réalité des HARSAH noirs de Montréal et ainsi proposer certaines pistes de solutions. Ces actions se déclinent de différentes façons, notamment par la sensibilisation et l'éducation et l'accroissement de la visibilité des populations ethnoculturelles. D'une part, la sensibilisation et l'éducation visent la population générale et plus particulièrement les milieux gais, afin de rendre plus explicite le phénomène du racisme sexuel de même que ses impacts. Ainsi, différentes campagnes de sensibilisation, en collaboration avec des organismes communautaires, des écoles, et les divers acteurs du système de soins de santé pourraient être mises en place. D'autre part, la sensibilisation et l'éducation visent les communautés noires, dans l'optique de démystifier l'homosexualité, de réduire le tabou à son égard et de prodiguer de l'information sur les conséquences possibles de l'homophobie et l'hétérosexisme sur la sexualité et le fonctionnement psychologique. Finalement, il serait crucial de mieux comprendre les mécanismes mis en place pour faciliter la navigation des immigrants LGBT racisés et les nouveaux arrivants dans le

système de santé et faire en sorte que le phénomène du racisme sexuel soit plus reconnu et pris en compte par les intervenants en ce sens qu'il peut influencer sur la santé mentale, l'estime de soi et la prise de risque en matière de sexualité.

En ce qui concerne la visibilité, l'organisme souhaite augmenter la visibilité des Noirs dans divers milieux afin de parler de la réalité des personnes racisées et d'accroître leur présence via une image autre que celle du stéréotype et de l'exotisme. Certains partenariats sont également souhaitables avec d'autres organismes communautaires qui travaillent auprès de populations ethnoculturelles (Asiatiques, Latinos, Arabes, par exemple) car il est important de souligner que le cadre du racisme sexuel peut se transposer à plusieurs populations racisées. Au cœur des stéréotypes se retrouvent également les notions de genre et de masculinité (et les attributions leur étant reliées en fonction des groupes ethniques). Les programmes d'éducation et de sensibilisation gagneraient très certainement à inclure explicitement ces concepts et à s'attarder à les déconstruire de manière critique afin de démontrer comment elles peuvent agir comme moteur de régulation de la sexualité et comme soutien à l'homophobie, à l'hétérosexisme et au racisme. Arc-en-ciel d'Afrique souhaite également organiser des activités de pairs avec plusieurs organismes communautaires LGBT à Montréal et au Québec afin d'ouvrir un dialogue franc pour discuter des interventions propices à favoriser une meilleure inclusion des minorités ethniques dans le milieu gai. Afin de réduire les effets néfastes possibles des stéréotypes, Tausch et Hewstone (2010) soulèvent en effet l'importance pour les deux groupes (le groupe faisant l'objet de stéréotypes et le groupe qui véhicule ces derniers) de travailler collectivement à un but commun.

En termes de recherches futures, ces dernières pourraient s'étendre à plusieurs autres groupes ethnoculturels et à toute la diversité sexuelle ethnoculturelle (femmes, hommes, transgenres) afin de documenter un thème similaire et mettre en lumière les divers mécanismes de résilience spécifiques déployés par les membres de différents groupes. Les recherches ultérieures devraient toutefois inclure pour le recrutement des informateurs de l'intérieur qui peuvent avoir accès à des réseaux informels et parallèles afin de mieux diversifier les points de vue.

Étant donné que la notion de stéréotype est centrale dans le racisme sexuel, l'éducation, la sensibilisation et toutes actions visant à déconstruire le stéréotype nous apparaissent centrales et ce tant au niveau des milieux gais, des communautés ethnoculturelles que de la population générale dans une approche plus globale et collective qu'individuelle. Alors que l'accent dans les programmes d'intervention est plus

souvent mis sur la capacité individuelle à faire face à la stigmatisation, les stratégies les plus efficaces seraient celles qui s'attaquent aux forces structurelles et socioculturelles qui perpétuent la stigmatisation de certains groupes sociaux (Major et Townsend, 2010). En conséquence, pourquoi la lutte aux stéréotypes et au racisme ne serait que le lot du groupe stigmatisé (donc mettre à profit les mécanismes de résilience sans toutefois s'attaquer de manière concomitante aux sources de la discrimination)? L'analyse intersectionnelle de nos données nous montre bien que les HARSAH noirs font face à des défis intersectionnels qui leur sont propres, mais que ces défis interpellent beaucoup plus d'individus que seulement ceux qui font l'objet direct d'opprobre. Nos résultats nous montrent l'importance de questionner le contexte social qui permet encore d'imposer et d'attribuer certaines restrictions aux gens d'un groupe sur la base d'idées reçues en fonction de la couleur de la peau.

## BIBLIOGRAPHIE

- BALSAM, K.F., MOLINA, Y., BEADNELL, B., SIMONI, J. ET WALTERS, K. (2011). Measuring multiple minority stress: The LGBT people of color microaggressions scale. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 17(2), 163-174.
- BATTLE, J. ET CRUM, M. (2007). Black LGB health and well-being. Dans I. Meyer et M. Northridge (dir.), *The health of sexual minorities : public health perspectives on lesbian, gay, bisexual and transgender population* (p. 320-352). New York, NY : Springer.
- BILGE, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogenes*, 225, 70-88.
- BOWLEG, L. (2008). When black + lesbian + woman  $\neq$  black lesbian woman: The methodological challenges of qualitative and quantitative intersectionality research. *Sex Roles*, 59, 312-325.
- CHRISTIAN, T.Y. (2005). "Good Cake" : an ethnographic trilogy of life satisfaction among gay Black men. *Men and Masculinities*, 8(2), 164-174.
- DE SANTIS, J.P. ET VASQUEZ, E.P. (2011). A pilot study to evaluate ethnic/racial differences in depressive symptoms, self-esteem, and sexual behaviors among men who have sex with men. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 23(2), 147-164.
- DELLA, B., WILSON, M. ET MILLER, R.L. (2002). Strategies for managing heterosexism used among African American gay and bisexual men. *Journal of Black Psychology*, 28(4), 371-391.

- FONDATION ÉMERGENCE ET GAI ÉCOUTE (2007). *Homosexualité et différences culturelles : Une crainte raisonnable*. Montréal : Fondation émergence inc. et Gai écoute inc.
- FRITH, H. (2000). Focusing on sex : using focus groups in sex research. *Sexualities*, 3(3), 275-297.
- GEOFFRION, P. (2009). Le groupe de discussion. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données* (p. 391-414). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- GEORGE, C., ADAM, B.D., READ, S.E., HUSBANDS, W.C., REMIS, R.S., MAKOROKA, L. ET ROURKE, S.B. (2012). The MaBwana Black men's study : community and belonging in the lives of African, Caribbean and other Black gay men in Toronto. *Culture, Health & Sexuality*, 14(5), 549-562.
- GRAHAM, L.F., BRAITHWAITE, K., SPIKES, P., STEPHENS, C.F. ET EDU, U.F. (2009). Exploring the mental health of Black men who have sex with men. *Community Mental Health Journal*, 45(4), 272-284.
- HUNTER, M.A. (2010). All the gays are White and all the Blacks are straight : Black gay men, Identity, and community. *Sexuality Research & Social Policy*, 7, 81-92.
- HUSBANDS, W., MAKOROKA, L., WALCOTT, R., ADAM, B.D., GEORGE, C., REMIS, R.S. ET ROURKE, S.B. (2013). Black gay men as sexual subjects: race, racialisation and the social relations of sex among Black gay men in Toronto. *Culture, Health & Sexuality*, 15(4), 434-449.
- LAROUCHE, V. (2010). Quand l'homophobie se surperpose à la discrimination ethnoculturelle. *Service social*, 56(1), 31-42.
- MAJOR, B., ET TOWNSEND, S.S.M. (2010). Coping with bias. Dans J.-F. Dovidio, M. Hewstone, P. Glick et V.M. Esses (dir.), *The Sage handbook of prejudice, stereotyping and discrimination* (p. 410-425). London, UK : Sage.
- MCBRIDE, D.A. (2005). It's a White man's world. Race in the gay marketplace of desire. Dans D.A. McBride (dir.), *Why I hate Abercrombie & Fitch. Essays on race and sexuality* (p. 88-134), New York, NY : New York University Press.
- MCCALL, L. (2005). The complexity of intersectionality. *Signs*, 30(3), 1771-1800.
- MEYER, I.H. (2010). Identity, stress, and resilience in lesbians, gay men, and bisexuals of color. *The Counseling Psychologist*, 38(3), 442-454.
- MURPHY, Y., HUNT, V., ZAJICEK, A. M., NORRIS, A. N. ET HAMILTON, L. (2009). *Incorporating intersectionality in social work practice, research, policy, and education*. Washington, D.C. : NASW Press.

- PAILLÉ, P. ET MUCCHIELLI, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- PLUMMER, M.D. (2007). *Sexual racism in gay communities : negotiating the ethnosexual marketplace*, Unpublished doctoral dissertation. Seattle, Wash. : University of Washington.
- PURDIE-VAUGHNS, V. ET EIBACH, R.P. (2008). Intersectional invisibility : The distinctive advantages and disadvantages of multiple subordinate-group identities. *Sex Roles*, 59, 377-391.
- RHODES, S.D., HERGENRATHER, K.C., VISSMAN, A.T., STOWERS, J., DAVIS, B., HANNAH, A., ALONZO, J. ET MARSIGLIA, F.F. (2011). Boys must be boys, and men must have sex with women : a qualitative CBPR study to explore sexual risk among African American, Latino, and White gay men and MSM. *American Journal of Men's Health*, 5(2), 140-151.
- RO, A., AYALA, G., PAUL, J. ET CHOI, K.-H. (2013). Dimensions of racism and their impact on partner selection among men of colour who have sex with men : understanding pathways to sexual risk. *Culture, Health & Sexuality*, 15(7), 1-15.
- ROY, O. (2012). The colour of gayness : representations of queers of colour in Québec's gay media. *Sexualities*, 15(2), 175-190.
- STOKES, J.P., VANABLE, P.A. ET MCKIRNAN, D.J. (1996). Ethnic differences in sexual behavior, condom use, and psychosocial variables among black and white men who have sex with men. *Journal of Sex Research*, 33(4), 373-381.
- TAUSCH, N. ET HEWSTONE, M. (2010). Intergroup contact. Dans J.-F. Dovidio, M. Hewstone, P. Glick et V.M. Esses (dir.), *The Sage handbook of prejudice, stereotyping and discrimination* (p. 544-560). London, UK : Sage.
- VIGOYA, M. V. (2014). The sexual erotic market as an analytical framework for understanding erotic-affective exchanges in interracial sexually intimate and affective relationships. *Culture, Health & Sexuality*, 17(S1), (S34-S46).
- WALBY, S. (2007). Complexity theory, systems theory, and multiple intersecting social inequalities. *Philosophy of the Social Sciences*, 37(4), 449-470.
- WILLIAMS, D.R. ET WILLIAMS-MORRIS, R. (2000). Racism and mental health: the African American experience. *Ethnicity & Health*, 5(3/4), 243-268.
- WILSON, P.A., VALERA, P., VENTUNEAC, A., BALAN, I., ROWE, M. ET CARBALLO-DIÉGUEZ, A. (2009). Race-based stereotyping and sexual partnering among men who use the Internet to identify other men for bareback sex. *Journal of Sex Research*, 46(5), 399-413.